

Benoit Mikel

Chants et cris



Benoit Mikel

Chants et cris

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4133-1

Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

CHANTS

Ce que la Terre porte	9
Hier, aujourd'hui et demain.....	11
Elan.....	14
Une couleur sur ton corps.....	17
A n'en plus finir	19
Le ravin d'amour	22
L'edelweiss.....	24
Tu es tout à la fois	28
On aime comme on peut.....	31
Berceuse	34
Comment te dire	38
Lettre à l'être qui manque	42
Message idyllique.....	44
Lettre	45
Toi ma fleur	46
En volant.....	49
Grisons-nous de tout.....	50
Notre amour sera beau.....	53

Nature	57
Chemin.....	59
Chant sacré.....	61
Petite lumière pour une route.....	63
A Franz Liszt	66

CRIS

A toutes les mamans	71
Un poème-cri comme un autre	73
En pleine tempête	76
Commune mesure	78
J'ai vu les ailes s'agiter.....	81
Fanfare silencieuse.....	84
Jeux	87
Il est temps.....	88
Tout ainsi se délite.....	90
Méditatif	91
Brève.....	93
Mégalomanie	94
Distraction.....	95
Chaëvas.....	96
L'avenue	98
L'atermoiement.....	99

CHANTS

Ce que la Terre porte

J'admire

Tout ce que la terre porte
Avec ses rêves qu'elle nous donne
Ses rêves tendres en amandes

J'aime

Tout ce que la terre porte
Avec ses airs rigolos
Qui sans arrêt courent sur elle
Tout ce que nous voulons
Tout ce que nous rêvons
Sont et résident sur ce que notre Terre porte
Où sont ces couleurs
Ces myriades de couleurs
Qui enivrent
Où sont ces cœurs
Ces cœurs d'amour
Qui s'élancent et s'ébattent
Où sont ces notes
Ces douces notes
Qui tintent dans les rêves des enfants
J'admire
Tout ce que la terre porte
Ses odeurs
Qu'elle répand dans les villes

Ses couleurs
Qu'elle donne à la nature
Ses notes
Qu'elle fait jaillir de son antre
J'aime
Tout ce que notre mère la terre
Porte
Des brins d'yeux
Yeux fougueux
En-dessous du crin des chevaux
Qui partent dans son ombre
L'ombre de notre mère la terre
Qui voyage dans les cieux
Voguant vagabonde
Vagabonde voguant
Dans la lumière des étoiles
Mais cette terre ne peut vivre sans toi
Et, sache-le, elle a besoin de toi

Hier, aujourd'hui et demain

Toi hier si gaie
Toi hier si belle
Et aujourd'hui si pleine d'entrain
Et de bonne humeur
Que hier
Tu ne possédais pas

Toi hier si fière
Toi hier si riieuse
Et aujourd'hui si pleine
De conscience
Et de belles idées
Si pleine de romances dans la tête
Que hier tu n'entendais pas

Toi aujourd'hui plus belle encore
Toi aujourd'hui plus souveraine

Mais hier si jolie
Et si pleine d'un printemps

Mais hier si joyeuse
Et si pleine de couleurs
Que demain tu transformeras
En nouveaux méfaits
En nouvel esprit
Plus échaudé

Plus parfumé
Mais hier si colorée
Mais hier si suave
Mais hier si chaleureuse
(Tu m'invitais alors chez toi)
Demain plus frétilante encore
Demain plus spatialement charnelle
Plus redoutable encore
Par tes traits d'esprit
Et tes « j'oserai toujours te piquer mon amour,
sache-le une bonne fois ! »
(dit-elle avec fermeté)
Et moi ?
Avec toi hier dans les blés
Avec toi hier dans les prés
Et moi ?
Toujours à t'attendre dans les blés
Toujours à t'attendre dans les prés
Et moi ?
Au café de la ville
Toujours aux comptoirs
Aux trottoirs des villes
A toute heure je t'attends
Et moi ?
Hier j'étais ainsi
Aujourd'hui je suis ainsi
Et demain ?

Demain
Toujours pareil pour toi
Toujours désireux pour toi
Je te chercherai
Mais demain...
Peut-être en vain
Ou regardant une étoile
Après avoir avec entrain
Bu deux ou trois verres de vin

Elan

Le temps de nous ressouder
De nous recoudre
Et de nous embobiner
Moi et toi
Toi ma fleur

Le temps de nous enlacer
De nous enchevêtrer
De nous entortiller

Moi et toi
Toi ma fleur

Fleur qui nage dans les roses parures des collines nues
Et des villes au ventre plein
Fleur qui monte
Monte
Et monte
Dans mes reins
Et dans mon cœur

Le temps de faire quelques dessins
De plages aux étendues bleues
Et de dunes aux étendues jaunes
Moi et toi
Toi ma dessinatrice

Dessinatrice des domaines

Toujours heureux

Comme foules en liesse

Le temps

De se fondre l'un dans l'autre

Le temps de la jeunesse qui dit : on s'en fout

Le temps des petits mots salés

Des mots de sucre aussi

Et de miel

Moi et toi

Toi ma bavarde

Le temps de te regarder

Le temps de te sentir

Le temps de te couronner

D'herbes, de toits et de ponts

Ponts neufs

Ponts d'Avignon

Pont du brasier de l'amour divin

Ce nouveau pont

Que je nomme nouvellement pour toi : « pont des
étreintes »

Toi mon pont où je roule

Avec ma jolie voiture

Qui monte

Et monte

Sur la route

La route où sonnent fanfares

Corridas et amphithéâtres anciens

La route des ruines romaines

Car nous irons à Rome

Veux-tu ?

La route des ruines d'Athènes
Car nous irons en Grèce
Veux-tu ?

La route des cieux
Car nous irons au soleil
Veux-tu ?

Là-bas nous irons
Le temps d'un espoir de chairs

Moi et toi
Toi ma chair

Moi et toi
Toi mon cœur

Moi ton cœur
Nous nos étreintes
Nous nos décors

Nous nos rires
Nous nos sourires

Dis-moi : veux-tu encore du « moi toi » ?
Lui dis-je en lui touchant le menton

Elle me répond en touchant le mien
« Oui je veux encore du moi toi »

Alors nous jouons au jeu du « moi toi »
Toute la nuit durant

Une couleur sur ton corps

A chacun de tes pas
Dans les flaques d'eau
A chacun de tes pas
Dans cette jolie valse
A chacun de tes mouvements
En danse
A chacun de tes mots
Sortis d'une bouche si suave
A chacun de tes silences
Qui font du bruit dans ma candeur
Qui font des vagues dans mes aigreurs
Qui font des « girouettes et des coqs de partout »
Comme écrivait Rimbaud
A chacun de tes murmures
Qui se disent à l'infini
Comme une musique tout à tour
Silencieuse, emportée, calme et chaleureuse
A chacune de tes gaietés
Qui se matérialisent
Souverainement
A chaque fois
Que tu agis
A chaque fois
Que tu ris
A chaque fois

Que tu m'emportes
Là-haut dans les étoiles
Là-bas dans les collines
Ici sur la terre
A la maison
Au travail
Au chômage
Aux tyrans
Aux hommes des découvertes
Aux hommes insupportables
Car tous les hommes
Sont bannis
Quand d'un regard
Tu me fais comprendre
Qu'ils ne valent pas la femme
Dans ses démarches
Dans ses marches
Dans son sommeil
Dans sa douceur
Dans sa vie
Sublime, enchanteresse et violette
Car le violet
C'est la couleur
Du bonheur
C'est la couleur
D'une autre pénétration
C'est la signification
Dite sous d'autres formes
Renouvelées, paradisiaques et toutes en fleurs
De violettes
Toi ma violette
Toi ma fleur d'infini

A n'en plus finir

Oui à n'en plus finir
J'immole les brumes
j'immole les croix
Et j'éteins le noir
Et la lumière respire
D'un espoir nouveau
Qu'avec ton esprit
Tu feras naître
Patiemment
Je veux sous tes souliers
Renifler tes pieds
Je te veux dans mes étés
Espérer nos joies
J'aime que tu me dises l'or
Et les soirs d'or
J'aime que tu me dises l'écho
Et ses O
Poétiques
Et ses O
Majuscules
Et ses O
Annonciateurs
D'un sexe
Qui dessine un O

Mais pas un grand O oh non
Juste un petit o
O du vagin
O de l'anus
O de la narine
O de la terre qui dessine un rond
O O de testicules accouplés
O comme l'espace vide
De dessous ta robe
Quand je suis en dessous
Je veux aussi la voûte du ciel
Et les fusées qu'elle dessine
Comme l'enfant
Je veux le jouet
Je veux le merveilleux
Je veux le désir
Je veux l'amour
Que cet amour se brise
Sur les reins de l'humaine nature
Et ce
Dans les cultures
Et ce
Dans les sculptures
Et ce
Dans le futur
Qu'il nous reste encore
A inventer
A saisir
A étreindre
Vaillamment
Parcimonieusement
Méticuleusement